

Les surnoms en Nouvelle-Acadie

PHILIPPE JETTÉ

Saint-Jacques-de-la-Nouvelle-Acadie¹

Natif et résident de Saint-Jacques dans la région de Lanaudière au Québec, j'avais entendu dire qu'autrefois les gens étaient très souvent identifiés par leur surnom. Captivé par ce sujet, j'ai décidé d'entreprendre une recherche sur les surnoms en Nouvelle-Acadie². À ce propos, mon père précisa que, dans le village voisin, à Sainte-Marie-Salomé, les gens ont presque tous des surnoms. Par la suite, je pus valider une affirmation voulant que cette pratique soit également courante en Acadie³. Ce coup de sonde fut suffisant pour me lancer dans cette recherche inusitée, appuyée par le Centre du patrimoine vivant de Lanaudière, qui avait retenu la présence acadienne dans la région comme thématique de recherche.

La pratique de donner et d'employer des surnoms est une coutume ancienne. Elle relève de l'onomastique traditionnelle. Jean Du Berger la situe comme « pratique linguistique » dans le champ symbolique et expressif⁴. On la retrouve aussi dans plusieurs communautés d'Acadie, du Québec, de Bretagne, de France, de Belgique et probablement ailleurs.

L'étude des surnoms améliore les repères généalogiques, elle procure une compréhension plus fine de l'histoire de la localité, des gens qui l'habitent et qui l'ont habitée. D'un point de vue intergénérationnel, elle offre un langage commun avec les personnes âgées qui ont une grande expérience du territoire⁵. Elle engendre un jeu de familiarité communautaire avec le surnommé. Elle rallie à la fois les connaissances et l'aspect ludique en une sorte de performance. Les individus aiment parler de leur patrimoine, se remémorer les choses anciennes et les surnoms de leur milieu. Celui qui en connaît le plus

1. Chercheur indépendant et président du Centre du patrimoine vivant de Lanaudière.

2. Je tiens à remercier chaleureusement Diane Joly pour ses conseils et son temps, *Block* [Denis Mireault] pour sa grande générosité ainsi que tous mes informateurs qui m'ont fait part de leurs connaissances avec passion.

3. Au cours d'une communication téléphonique, Ronald Labelle, titulaire de la Chaire de recherche McCain en ethnologie acadienne, Université de Moncton, m'a confirmé, à l'aide de quelques exemples locaux, que les Acadiens se désignent entre eux par ce genre d'humour.

4. Jean Du Berger, avec la collaboration de Simone Dubois-Ouellet, *Pratiques culturelles traditionnelles*, Québec, CÉLAT, « Rapports et mémoires de recherche du Célat », n° 13, janvier 1989, p. 104, 111-113.

5. Je suis dans la vingtaine et mes interlocuteurs ont entre 48 et 87 ans.

est reconnu par sa communauté. Ainsi, l'un des rôles principaux du surnom est de différencier les personnes portant le même prénom et souvent le même patronyme.

Selon *Le Petit Robert 2011*, le surnom est une « désignation caractéristique que l'on substitue au véritable nom [d'une personne]. Le surnom n'a pas de valeur juridique. Pseudonyme et surnom. Surnom plaisant, moqueur ». Son synonyme, le sobriquet, signifie selon la même source « surnom familial, souvent moqueur. *Jadis les gens du peuple n'étaient connus que par un sobriquet tiré de leur profession, de leur pays. Balzac.* » Au XIV^e siècle, le mot *soubriquet* voulait dire : coup sous le menton⁶. Dans ce texte, le terme surnom est utilisé dans un contexte plus global qu'individuel.

La typologie des surnoms se structure en cinq thèmes présentant des sous-catégories (*cf.* la table en annexe). Le *surnom de personne* ou sobriquet (SP) s'applique à une personne, à quelques individus ou à une famille. Lorsqu'une personne acquiert un surnom, celui-ci peut désigner par la suite sa famille, un ou plusieurs de ses descendants. Le *surnom de quêteux* (SQ) est donné à l'itinérant quémendant logis ou nourriture. Le *surnom par filiation* (SF) énumère l'ascendance d'une personne par les prénoms qui sont séparés par un « à » et commencent généralement par le prénom de la personne : Philippe à Joseph à Jules (SF101) ou Philippe à Charles à Carrosse (SF103). Le *blason populaire* (BP) est un surnom, ou un sobriquet, collectif donné aux habitants d'une paroisse, d'un rang, d'un groupe ou d'une communauté. Ces genres relèvent de l'anthroponymie. Enfin, le *toponyme populaire* (TP) est un surnom donné à un lieu ; par exemple : La côte su Phylas (TP601).

Mon territoire de recherche est le lieu-dit Nouvelle-Acadie (TP903). Il se situe dans la région de Lanaudière, comté de Montcalm, et comprend cinq paroisses : Saint-Jacques (1774), Saint-Alexis village, Saint-Alexis paroisse (1852), Saint-Liguori (1852) et Sainte-Marie-Salomé (1888)⁷. Ces municipalités se sont toutes détachées de Saint-Jacques⁸.

Lors des enquêtes orales, et en côtoyant les gens de ma communauté,

6. Paul Robert, sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey, *Le Petit Robert 2011*, Paris, 2010, p. 2474, 2383.

7. À sa fondation en 1888, Sainte-Marie-Salomé devait s'appeler Sainte-Marie-Salomé de Port-Royal, car ses habitants acadiens sont originaires de Port-Royal en Nouvelle-Écosse. Lorsque le temps est venu d'élever la paroisse, le curé a opté pour Sainte-Marie-Salomé. Les plus fiers de la paroisse utilisent encore le terme Sainte-Marie-Salomé de Port-Royal, même parmi ceux de la jeune génération.

8. Suite à la déportation des Acadiens par les Anglais en 1755, les exilés se sont retrouvés aux États-Unis dans le Connecticut et le Massachusetts (aux environs de Boston). Ils ont remonté au Portage (L'Assomption) et furent accueillis par les Sulpiciens qui leur ont cédé les terres de Saint-Jacques-de-la-Nouvelle-Acadie comprenant la Nouvelle-Acadie actuelle, Rawdon, une partie de Sainte-Julienne, de L'Épiphanie et de Crabtree. Les premières terres concédées sont celles du Ruisseau-Saint-Georges à Saint-Jacques en 1766 suivies de celles du Bas-du-Ruisseau-Vacher (Sainte-Marie-Salomé) l'année suivante.

j'ai constaté que les informateurs ayant une grande connaissance des surnoms sont des gens fiers de leur patrimoine vivant, de leur histoire et de leur localité. Ils ont un humour débordant et ils n'ont pas peur d'utiliser les surnoms. Ils sont identifiés par la communauté comme étant porteurs et transmetteurs de cette mémoire et de cette pratique linguistique traditionnelle. Dans la localité, mes recherches montrent que la plupart des gens de plus de trente ans, connaissent et utilisent à l'occasion, voire régulièrement des surnoms, parfois comme un automatisme et souvent sans connaître la véritable identité de la personne⁹. Pour eux, les lieux par excellence de la transmission et du « surnommage » furent la cour de l'école primaire et la cellule familiale. Beaucoup de surnoms sont également transmis dans la communauté, mais celle-ci commence d'abord dans la famille.

Les surnoms : une histoire locale qui fait date

Une recherche documentaire préalable aux enquêtes orales révèle un intérêt certain dans la région pour le phénomène des surnoms. De plus, j'ai pu établir une liste préliminaire de surnoms se composant de 255 SP, 393 SF, cinq SQ, neuf TP et deux BP. Par exemple, Joseph-Octave Fontaine (1845-1882), fils de France à Guimmi, a donné une conférence à l'Institut canadien de Québec en 1874. Dans son exposé, il donne la description d'un événement se déroulant dans le Bas-du-Ruisseau-Vacher (aujourd'hui Sainte-Marie-Salomé) qui m'a permis d'identifier trois SP et onze SF. L'auteur écrit :

Les Acadiens ont horreur des noms de famille et se désignent entre eux à la façon d'Abraham, d'Isaac et de Jacob : un tel fils d'un tel, et c'est ainsi que je vous présente nos travailleuses, autrement elles ne se reconnaîtraient pas elles-mêmes. Voici donc : Mélina à Charles à Charlot, Julienne à Menan Bonan, Baboche à Pierre à Pierre à Pierriche à Pierre à la veuve, la Louise à Jos à Jos, Marie-Louise à David à Charlot-Claude, etc.¹⁰

Parmi les documents manuscrits, Marcel Fontaine (1843-1927) a produit un relevé intitulé « Soubriquets de la région du Ruisseau Vacher » et une liste partielle des surnoms a été publiée dans l'ouvrage *Le Bas du Ruisseau Vacher*¹¹. Quant à Octave Brien (1869-1955), à Delphine à France à Guimmi, il a noté dans un cahier les décès à Sainte-Marie depuis sa fondation jusqu'aux années 1920¹². Il s'agit d'une source d'information précieuse puisque l'auteur

9. La plupart du temps, le patronyme est connu de la communauté, mais pas le prénom.

10. Joseph-Octave Fontaine, « La Corvée des fileuses (scène acadienne) », *Annuaire de l'Institut canadien de Québec*, Québec, L'Institut canadien de Québec, n° 2, 1875, p. 28.

11. Thérèse Melançon-Mireault, *Le Bas du Ruisseau Vacher, Ste-Marie-Salomé*, [Sainte-Marie-Salomé, chez l'auteur], 1986, p. 199-200.

12. Octave Brien, « Cahier de décès », Sainte-Marie-Salomé, Archives Lanaudière, fonds P0175 Octave et Marc Brien, A.12.

a indiqué la filiation du décédé. Une entrée typique se lit comme suit : Jean-Louis Lord (à Maxime), Jean-Louis Thibodeau (à Guau) [aussi Yo ou Yeau], Jean-Louis Gaudet (à Jos à Menan), Jean-Louis Gaudet (à Jonas). De toute évidence, la filiation sert à distinguer les personnes ayant le même prénom.

Parmi les informateurs rencontrés au cours de ma recherche, j'ai constaté que l'un d'entre eux tient encore un cahier des décès à Sainte-Marie-Salomé¹³. Il s'agit d'une tradition familiale datant de 1863. Ce document confirme l'origine et la durée de vie d'une filiation variant de 120 à 130 ans.

En 1927, Louis Fontaine a donné une conférence devant la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal au Château de Ramezay¹⁴. Dans sa conférence intitulée « Les soirées de chants de l'ancien temps », il illustre avec humour l'utilité des surnoms par filiation alors que trois personnes dans la paroisse portent le prénom de Bonaparte.

Un jour, un notaire, politicien militant dit à un résident de Sainte-Marie : « Avec le reste du comté de Montcalm, on a assez de soldats et surtout assez de héros pour vaincre les gens de Sainte-Marie-Salomé et de Saint-Jacques-l'Achigan ». Le rusé Acadien répondit de sa voix trainante : « Vous oubliez, monsieur le notaire, que dans Sainte-Marie-Salomé, on a trois Bonaparte !¹⁵

Ces documents confirment la tradition des surnoms sur notre territoire et l'ancienneté de surnoms encore vivants. On constate que cette pratique est implantée depuis le début de la colonie en Nouvelle-Acadie et même au-delà.

Une nouvelle lecture par le terrain

À l'automne 2009 et à l'hiver 2010, j'ai fait une enquête de terrain auprès de quatorze informateurs âgés entre 48 et 87 ans¹⁶. Les entrevues ont été captées en audio. De plus, trente-trois autres personnes ont fourni des renseignements par téléphone, par courriel ou de vive voix¹⁷. Le projet initial devait aborder

13. « Dates des décès recueillies par madame Amédée Mireault, puis par madame Antonio Mireault, Henri Mireault et Jérôme Mireault à ce jour », Sainte-Marie-Salomé, janvier 2011 (manuscrit). Le cahier est une retranscription de l'original conservé dans la famille.

14. Louis Fontaine (né en 1879) était accompagné de ses cousins Octave et Ludger Brien au chant. Il est le fils de Marcel Fontaine.

15. Louis Fontaine, « Les Soirées de chant de l'ancien temps », manuscrit, Château Ramezay, 21 octobre 1927, p. 12. Archives Lanaudière, L'Assomption, fonds P0175 Octave et Marc Brien.

16. Il faudrait vérifier si la coutume des surnoms se poursuit parmi les jeunes générations, les moins de 40 ans. Selon ce que j'ai pu constater lors de mes enquêtes de terrain, il semble que ce ne soit pas le cas. J'aimerais examiner les causes de ce changement dans la culture traditionnelle. Une des hypothèses relevées lors de mes enquêtes serait la plus grande variété de prénoms disponibles de nos jours.

17. Le projet a suscité beaucoup d'enthousiasme. Ainsi, les membres d'une famille (24 personnes) ont élaboré un relevé de 115 surnoms. Après le souper du jour de l'an, ils ont marché dans les rues de la

seulement les surnoms de personne. Le cadre s'est rapidement élargi puisque les surnoms par filiation ont piqué ma curiosité et les autres catégories ont suivi avec autant de célérité. L'enquête visait à répertorier les surnoms, les surnommés, l'origine du surnom et les anecdotes en lien avec le surnom et le surnommé. Je voulais démontrer qu'il y a un héritage culturel traditionnel en ce domaine sur le territoire. L'enquête, jumelée à mes réflexions et à la lecture de quelques travaux, m'a permis d'élaborer une table de classification des surnoms, que je propose ici¹⁸. La recherche d'informateurs pour la municipalité de Saint-Liguori a été difficile¹⁹. Finalement, l'appel d'un informateur exigeant l'anonymat a révélé une vingtaine de surnoms²⁰. J'ai pu trouver six informateurs qui ont généré 27 SP, dix SQ, un SF et dix TP. À Saint-Alexis (paroisse et village)²¹, ce ne fut pas plus facile avec sept informateurs qui ont fourni 56 SP, deux SF, quatre BP, neuf TP. À Saint-Jacques²², la paroisse fondatrice de la Nouvelle-Acadie, la collecte s'est bien déroulée d'autant plus que j'habite cette paroisse. Je connais les gens et les liens se sont promptement établis avec vingt-trois informateurs rapportant 192 SP, six SQ, vingt-quatre SF, cinq BP et 53 TP. Au début de ma recherche, les informateurs de Saint-Jacques me recommandaient d'aller à Sainte-Marie-Salomé. Cela ne m'avancait guère puisque le terrain initial était Saint-Jacques. Cependant, ces informateurs confirmaient Sainte-Marie-Salomé²³ en tant que haut lieu du patrimoine « surnomique ». De fait, même le curé possède plusieurs surnoms : La poule, Couffin, Image, Le p'tit Jésus, Cantouque. C'est *La poule* qui a été adoptée par la communauté. En somme, cette petite localité (la plus petite localité par habitant) a donné onze informateurs avec 259 SP, trois SQ, 107 SF, six BP et 42 TP.

paroisse Sainte-Marie-Salomé afin de relever, par numéro civique, les surnoms de gens habitant ou ayant habité la localité. L'informatrice spontanée écrit : « Nous avons eu un réel plaisir et nous nous sommes remémorés de bons souvenirs. Pour les plus vieux, ce fut un bon exercice de mémoire et pour les plus jeunes ainsi que les *importés* [membres par alliance], ce fut un bon moyen de faire connaître l'histoire [et le patrimoine vivant] de notre village avec des anecdotes savoureuses. »

18. Il s'agit des travaux de Donald Deschênes, « Le sobriquet », AFEUL F355, et de Gisèle Mayrand, « Enquête et analyse du surnom ou sobriquet », AFEUL F843, tous deux préparés dans le cadre du cours d'*Introduction à la littérature orale* de Jean Du Berger, Université Laval, 1974 ; de sœur Marie-Ursule, *Civilisation traditionnelle des Lavallois*, Québec, Presses de l'Université Laval, « Les Archives de folklore », n° 5-6, 1951, p. 150-154 ; et de Jean-Yves Dugas, « Le Blason populaire au Québec, un phénomène révolu ? », *Canadian folklore Canadien*, Association canadienne pour les études de folklore, vol. 6, n° 1-2, 1984, p. 9-37.

19. 1 936 habitants selon le décret de la population adopté le 7 janvier 2009. Source : MRC Montcalm.

20. Cette informatrice a eu connaissance de mon projet par le journal local de Saint-Liguori. Elle a requis l'anonymat dans l'éventualité où ses informations blesseraient des personnes avec qui elle veut rester en bons termes.

21. 1 308 habitants selon le décret de la population adopté le 7 janvier 2009. Source : MRC Montcalm.

22. 3 736 habitants selon le décret de la population adopté le 7 janvier 2009. Source : MRC Montcalm.

23. 1 260 habitants selon le décret de la population adopté le 7 janvier 2009. Source : MRC Montcalm.

Surnom de personne

Le surnom de personne est d'abord un phénomène masculin. Ti-oui Bourgeois (54 ans ; SP806) affirme que c'est une question de respect. Il a refusé de transmettre les surnoms attribués à des femmes de sa connaissance. Voilà tout de même des exemples de surnoms féminins : *Marie quatre fesses*, *Fesse de tôle*, *Buffalo*, *Crassus*, *La grosse Jacqueline*, *La petite nounne*, *La Sainte-Vierge*, *Rintintin*, etc. J'ai demandé à Ti-oui si les surnoms choquaient. Il répond :

Les gens m'ont toujours semblé un peu indifférents en se disant que, s'ils ne valent pas un surnom, ils ne valent pas grand-chose. De plus, s'ils le prennent mal, ils sont pris avec pour le restant de leurs jours. À un moment donné, ça ne leur fait plus rien.²⁴

En principe, lorsqu'une personne n'aime pas son surnom, les gens ne le prononcent pas devant elle. Ti-oui poursuit : « On en parle par en arrière, mais on ne leur dit pas dans leur face, on ne les choque pas ». Il ajoute qu'à Sainte-Marie les gens sont vite surnommés. Par exemple, au cours d'une veillée, un gars qui s'est enivré se retrouve le lendemain matin avec un nouveau surnom. Au début de la fin de semaine, une personne possède un surnom, et elle en a un nouveau le lundi matin. Tout recommence la semaine suivante. Pour qu'un surnom soit durable, il doit être « approuvé » par le groupe ou la communauté. Le plus souvent, l'approbation se fait par le rire.

Tout est prétexte pour acquérir un surnom. À Saint-Liguori, Oliana Saint-Amour avait le visage blanc, c'est-à-dire qu'elle se mettait de la poudre sur le visage. On voyait seulement les yeux. Son surnom : *La blanche* (SP 105). Ses voisins la surnommaient *Farina* ; ils ne pouvaient l'appeler Blanche puisque l'une de leurs tantes se prénomme Blanche. Le père et le grand-père d'une personnalité publique connue de Saint-Liguori, et qui ont occupé la même fonction, se faisaient surnommer *Capitaine* (SP 803.7) et *Ludger à Capitaine* (SF 103). *Ludger* est l'arrière-grand-père et *Capitaine* fait référence à l'ancêtre, un capitaine de bateau, débarqué en Nouvelle-France.

À Saint-Alexis, il y a les *Mordeux* (SP105) ou les *Mordeux à Beaudry* (SF104). Ce sont deux frères qui aimaient prendre un coup et, lorsque la bagarre s'ensuivait, ils couchaient le gars par terre et le mordaient comme un chien. On raconte qu'ils auraient déjà arraché ainsi le lobe d'une oreille à un adversaire. Le surnom le plus répandu est *Marlet* (SP 800) avec les *Venne à Marlet* (SF 104) ou les *Marlet*. Un Venne de Sainte-Marie-Salomé se fait également surnommer *Marlet*. Le surnom vient de sa mère qui est une *Marlet* de Saint-Alexis. Une informatrice (fille de *Charles à Gédéon à Féminin* :

24. Toutes les citations sont normalisées en français courant.

SF101) affirme que, dans sa famille, « être marlet » signifie être chanceux. Elle raconte une anecdote au sujet de son père : « *Marlet* terminait toujours ses récoltes tôt. Un jour, mon père en compagnie de *Marlet*, son voisin de terre, lui dit : “Je suis bien marlet, j’ai fini mes travaux des champs”. Il voulait dire qu’il était chanceux. *Marlet* a attrapé son air. »

À Saint-Jacques et à Sainte-Marie, l’un des surnoms les plus connus est celui de *Mattapoche*. Il s’agit de frères et d’une sœur, tous célibataires excepté un. Denis Brisson explique : « Mon père Henri disait : “Quand il rentrait une cent, elle ne ressortait plus”. Ils étaient économes. Ils étaient prêteurs et si les gens payaient leurs intérêts, ils étaient corrects ». Selon Denyse Forest : « Il paraît qu’ils étaient riches comme Crésus ». Le mot « *Mattapoche* » signifie : mets ta main dans ta poche. À cette époque, les emprunteurs avaient intérêt à mettre leur main dans leur poche assez vite, car si la dette n’était pas payée au coucher du soleil à la date dite, la maison et la terre étaient saisies.

À Saint-Jacques, le cultivateur Narcisse Leblanc coiffait les enfants du rang. Il demandait cinq sous pour une coupe de cheveux. Un jour, le garçon d’une famille pauvre alla se faire couper les cheveux et il dit au petit gars : « Tu diras à tes parents que la prochaine fois, ça va être six sous ». Le surnom lui est resté : *Six sous Leblanc* (SP302). Et son fils, c’est *Alcide à Six sous* (SF103).

Un autre surnom très répandu est celui de *Criquet* (SP802.2 et SP803.4). Le premier *Criquet* Landry serait Joseph Landry (1837-1922). Madeleine Landry (à Albert à Joseph à *Criquet*) raconte ceci :

Le père de mon grand-père était un homme malade, il ne savait pas qu’est-ce qu’il faisait. Il s’était caché dans le puits une fois. Il faisait toutes sortes de choses, tout ce qui lui passait par la tête, comme un gars qui ne connaît pas le danger. Son surnom vient de là, les criquets se cachent sous les roches.

Les explications des surnoms de personne se présentent comme une chanson traditionnelle : il peut y avoir plusieurs versions. Il existe une deuxième explication pour ce surnom : ces Landry sautaient toujours en parlant, comme des criquets. Enfin, au village de Saint-Jacques, il y avait l’Académie Saint-Louis-de-France tenue par les frères Saint-Gabriel (1912-1968). Les étudiants ont su que le frère Jean Damascène était un Landry de l’Assomption, mais sans lien de parenté avec les Landry de Saint-Jacques. Les étudiants l’ont quand même baptisé *Criquet* (SP901).

C’est à Sainte-Marie-Salomé que j’ai recueilli le plus de surnoms attribués à des individus encore vivants. Selon Ti-oui Bourgeois, le phénomène du surnom de personne à Sainte-Marie vient de l’origine acadienne du lieu, c’est une mentalité. À Sainte-Marie, la prononciation du surnom est importante. S’il n’est pas bien prononcé, la personne est aussitôt reprise et corrigée. Ces

prononciations sont souvent anciennes. Ti-oui Bourgeois croit que c'est dans les gènes ; il explique :

Je pense qu'on est « gêné » surnom, mais pas gêné pour les donner. Nous autres, à Sainte-Marie, tu frottes un *Q-tips*, tu mets ça dans une fiole, puis dans le gène, il y a un surnom. C'est notre *fun* qu'est-ce que tu veux, on a chacun nos petits plaisirs. Ça ne coûte rien de faire ça.

L'un des surnoms les plus répandus est celui de *Bine* (SP802.8 et SP901.9). *Block*, dont l'oncle porte ce surnom, rapporte ceci : « Ça viendrait du fait qu'il avait une tétine, un bouton, sur le bord du nez. » Une autre explication serait qu'ils étaient pauvres et qu'ils mangeaient des bines. Les membres de la famille *Bine* ont tous des surnoms excepté madame *Bine* : *Buffalo* (SP), *Crassus* (SP), *Gros Bine* (SP800), *Bandit* (SP105), le *Jeune Bine* (SP803.5), *Pêteux* (SP105 et SP106), *Zognions* (SP109), *Poussin* (SP204), *Kowalski* (SP705) et *Claude à Bine* (SF103). Les trois premiers n'ont pas d'explications connues à leur surnom. Il y avait une petite banque à Sainte-Marie et *Bandit* l'avait dévalisée avec *Barber* (SP400). René Bourgeois à *Bine* mangeait beaucoup de « bines » [fèves au lard] et lâchait de petits pets. *Block* donne une autre explication pour *Pêteux* (son cousin) : « Quand il commençait à parler, c'était toujours p t p t p t p t... pêteux. » *Claude à Bine*, lui, mangeait des oignons à dix-huit mois et il ne braillait pas. Quant à Michel : « Il était petit comme un poussin. Aujourd'hui, c'est une *balloune*. Donc, c'est *Gros Poussin* ». Jean-Guy Bourgeois à *Bine* : C'est par rapport à Vladek « Killer » *Kowalski*, le grand lutteur. Il faisait la passe du grappin comme *Kowalski*. Sylvain lui est le plus jeune de la famille.

Il y a aussi des familles qui portent le surnom de *Biton* (SP803.4). Pour comprendre son origine, il faut retourner aux années entre 1827 et 1854. À cette époque, Ottawa s'appelait Bytown du nom de son fondateur le colonel By. L'ancêtre Melançon prononçait pour l'euphonie *Biton* au lieu de *Bytown*. C'est ainsi que Joseph Melançon à *Claude* hérita de ce surnom qui perdure depuis cinq générations²⁵.

Arthur Mireault (1869-1943) fut surnommé le *Ramancheux* (SP804). À l'époque, le surnom les *Ramancheux* était associé à la famille de Stanislas Amireault, le grand-père d'Arthur. Jérôme Mireault (81 ans) se rappelle de s'être fait soigner par lui vers 1937-1938 :

La première personne de cette famille à pratiquer ce métier est une Acadienne de mérite et de dévouement, Dame Anne Robichaud, l'aïeule maternelle de Stanislas Amireault décédée en 1813. Ce dernier fut bienfaiteur pour l'humanité comme ramancheur. Le nombre de personnes qu'il a soignées est prodigieux. Il

25. T. Melançon-Mireault, *op. cit.*, p. 164.

était connu non seulement dans le grand district de Montréal, mais jusqu'aux États-Unis d'où les gens venaient le rencontrer. Les médecins ont su reconnaître la compétence des rebouteurs Amirault lorsqu'il s'agissait de cassures des membres.²⁶

M. Maurice Mireault (87 ans) dit au sujet de son ancienne enseignante d'école de rang surnommée la *Casseau* (SP903) : « On l'avait baptisée la *Casseau*, [elle] était maigre comme un clou, comme un casseau. On ne savait pas son autre nom bien des fois ».

Surnom de quêteux

Un quêteux pouvait être connu par plusieurs surnoms propres à un groupe ou une communauté. En Nouvelle-Acadie, le quêteux Picotte avait un surnom dans le Ruisseau Saint-Georges et dans le Bas-de-l'Église à Saint-Jacques, et deux autres au rang Montcalm à Saint-Liguori. Valéda Plouffe raconte : « Il chantait tout le temps. Il grognait plutôt que chanter ». Leur voisin l'avait surnommé : *Berlot* (SQ105)²⁷ peut-être à cause de ses chansons. Chez les Lanoix, ce quêteux était surnommé : *A pas fait cas / A pas ma faute* (SQ106). C'était une expression qu'il employait régulièrement. À Sainte-Marie, le quêteux Dubois était surnommé le *Gros Kick* (SQ304). Ti-oui Bourgeois raconte : « Il buvait un genre de liqueur. C'était dans une bouteille de Kick, mais on doutait que c'était du Kick. Pour moi, c'était du *noyette* à chaussure²⁸. Il diluait ça dans de l'eau chaude puis il le buvait ». Pour cinq cents, il giguait et il fallait l'arrêter. On lui redonnait cinq cents, il prenait une gorgée de Kick puis il recommençait.

Surnom par filiation

Le surnom par filiation est fascinant pour ses sous-catégories. Selon Ti-oui Bourgeois, lorsqu'une génération disparaît, le surnom descend d'une génération ; il est remplacé par la nouvelle génération. Par exemple, la référence première *Jean-Louis à Prosper* tombe à la génération suivante et, après le décès de Prosper, est remplacée par la référence à Jean-Louis : *Bertrand à Jean-Louis*. Des informateurs dans la fin quarantaine rapportent que le surnom par filiation est une coutume qui était employée davantage par les générations précédentes et que leur génération recourt plus aux surnoms de personne.

26. T. Melançon-Mireault, *op. cit.*, p. 58.

27. Par ailleurs, le quêteux Picotte est surnommé *Borlot* à Saint-Roch-l'Achigan.

28. Cire en pâte pour les chaussures. Noyette est une déformation du nom de la compagnie *Nugget*.

Dans la catégorie SF101, le surnom le plus connu est *Charles à Moïse* (Bourgeois). La filiation de son frère, Conrad Bourgeois, arrive plutôt avec le prénom de sa mère : *Conrad à Virginie*. Je n'ai recueilli qu'une seule fois une filiation par le prénom du père : *Conrad à Moïse*. *Nicole à Omer* mentionne la filiation de son père : *Omer à Marcel à Jules à Flavie à Poncy* (Melançon) ». Poncy est Amable-Poncy Melançon (†1826). Deux surnoms par filiation seulement ont été répertoriés (SF102). Ils se retrouvent tous deux dans une famille où le surnom du père a fait largement ses preuves : *Pêteux à Bine* et *Poussin à Bine*. Dans la catégorie SF103, on retrouve prénom et surnom : *Raynald à Poucet* et les *filles à Jean-Marcel*. Ce dernier surnom désigne les dix filles de Jean-Marcel Melançon. Les *Poucet* identifient la lignée d'Alexis Lord marié à Angélique Crépeau en 1815. Les *Poucet* n'étaient pas très grands. L'ascendance de Raynald Lord donne ceci : *Raynald à Gérard à Napoléon à Joseph à David à Poucet*. Cette filiation, bien qu'elle puisse être reconstruite, n'est pas utilisée.

Des familles sont aussi désignées par le prénom d'un ancêtre ou d'un parent (SF201). Ainsi, les *Céleste* font référence au petit-fils de Joseph Lord qui a épousé en 1835 Céleste Janssonne. La véritable mère des *Céleste* est Pélagie Bourgeois (†1832). Marcel Fontaine mentionne que la famille Martin se fait surnommer *Charlot-Ben*. Benoît Martin, à 46 ans, porte toujours le surnom de *Charlot-Ben* (SF202). La filiation se lit comme suit : *Benoît à Gérard à Joseph à Lucien à Jean-Louis à Charles à Charles-Benjamin*²⁹ (†1815). Gérald Melançon (*Copeau* ; SP106) et son fils Normand (47 ans), sont surnommés *Flavie* (SF202). Il s'agit de l'arrière-grand-mère de Gérald, celle que l'on retrouve dans la filiation citée plus haut : *Omer à Marcel à Jules à Flavie à Poncy*. Flavie Mireault fut mariée à Jules Melançon, décédé à 35 ans en 1840. Cela explique la filiation par la mère de même que *Conrad à Virginie*. Le père, Moïse Bourgeois, est décédé en 1898 à 50 ans. De plus, Conrad était vieux garçon et demeurait avec sa mère Virginie Amireault.

Enfin, les enfants d'une famille peuvent être désignés par le prénom d'un parent (SF203) : les *Alain* (Melançon), les *Prosper* (Mireault), les *Titoine* (garçons d'Antoine Mireault). Pour les deux dernières sous-catégories, les prénoms et les « à » sont supprimés de la filiation. Nous arrivons directement au dernier prénom de la filiation.

Blason populaire

Le blason populaire le plus connu à Saint-Jacques est *Les Jujubes* (BP101.6) avec des variantes : *Saint-Jacques les jujubes*, *À Saint-Jacques ils mangent*

29. Cette filiation n'est pas utilisée dans la communauté, mais elle sert ici de repère généalogique.

des jujubes jaunes, les *Mangeux de jujubes*, « À Saint-Hacques on manche des huhubes ». Ce blason vient de la prononciation typique du lieu alors que le « J » guttural est prononcé comme un « H » aspiré, tout comme les Acadiens de la Baie Sainte-Marie en Nouvelle-Écosse. Il pourrait dater d'une cinquantaine d'années. Tant les jeunes dans la vingtaine que leurs parents l'utilisent.

Les habitants de Sainte-Marie-Salomé sont aussi connus sous le blason populaire les *Mangeux de patates* (BP101.9). Deux événements mènent à ce surnom. La deuxième moitié du XIX^e siècle marque les débuts de la culture de la pomme de terre notamment dans une partie des terres du Bas-du-Ruisseau. La pomme de terre était perçue comme une nourriture destinée aux animaux. M. Octave Brien, né en 1869, rapporte que, pendant son jeune âge, on ne servait pas de patates quand on recevait la visite. C'était hors d'usage. Après le détachement de Saint-Liguori et de Saint-Alexis, Sainte-Marie a voulu faire de même. Le curé déclara du haut de sa chaire qu'il ne voulait pas se détacher du Bas-du-Ruisseau-Vacher, la « crème » de sa paroisse. Ce qualificatif élogieux indigna les gens du Haut-du-Ruisseau. En guise d'insulte, et pour manifester leur mécontentement, les gens du Haut-du-Ruisseau traitèrent ceux du Bas-du-Ruisseau-Vacher de *Mangeux de patates*. Devant la popularité de la pomme de terre, ce sobriquet est passé dans notre folklore paroissial³⁰ !

Les gens de Saint-Jacques sont surnommés les *Chiqueux de torquettes* (BP101.7) à cause des grands cultivateurs de tabac à pipe dans le passé et parce que les gens de Saint-Jacques chiquaient le tabac qu'ils crachaient dans des *spitounes* (crachoirs).

Les Saloméens sont connus sous le sobriquet collectif de *Samaritains* (BP105 et BP107). La commission de toponymie du Québec relève que ce blason populaire est : « tiré de la proximité phonique entre Sainte-Marie, parfois prononcé samari, et le gentilé des citoyens de la ville comme de la région de la Palestine, lequel demeure en relation avec la thématique biblique qui entoure le nom municipal³¹ ».

Un blason populaire répandu au Québec et en Acadie³², c'est celui relié aux religieuses : les *Pisseuses* (BP301.5). À Saint-Jacques, le collège Esther-Blondin a appartenu aux sœurs de Sainte-Anne jusqu'en 2008. On demande encore aux jeunes : « Vas-tu aux *Pisseuses* ? » et aux moins jeunes : « Es-tu allé aux *Pisseuses* ? » Valéda Plouffe raconte que les sœurs sortaient le dimanche après-midi pour aller voir leur parenté dans le Ruisseau-Saint-Georges. Les gens du Bas-de-l'Église disaient : « Tiens, voilà les *Pisseuses*,

30. T. Melançon-Mireault, *op.cit.*, p. 198-199.

31. Consulter à ce propos la rubrique « Sainte-Marie-Salomé » à www.toponymie.gouv.qc.ca.

32. Jean-Claude Dupont, *Héritage d'Acadie*, [Montréal], Leméac, 1977, p. 182.

la pluie s'en vient » ou « Il va mouiller les *Pisseuses* sont en chemin ». Les gens de par-en-haut (Rang Saint-Jacques, TP305) disaient plutôt : « Il va mouiller, les *Pisseuses* se promènent ». C'était vers 1938. L'ethnologue Jean Simard propose, au sujet du mot *Pisseuse* :

Terme de dérision utilisé par les enfants indiscrets pour désigner les sœurs enseignantes qui portaient autrefois de longues jupes, sans culotte, ce qui leur permettait de pisser discrètement, sans se déplacer et sans s'accroupir. Les jupes que portaient les sœurs, avant les grands changements qui ont suivi le concile Vatican II (1962-1965), étaient les mêmes que celles des femmes des milieux paysans dans la première moitié du xx^e siècle et antérieurement. Or ces femmes, dans certaines circonstances, pissaient de cette façon. D'après ma sœur aînée, notre grand-mère, décédée à la fin des années 1930 à Saint-Vallier de Bellechasse, le faisait souvent. Autour de 1900, l'arrière-grand-mère de ma conjointe, qui habitait Saint-Jean-Port-Joli, faisait arrêter la voiture à cheval pour le faire à l'abri d'un rocher situé à mi-chemin d'un long parcours. Le sculpteur Jean-Julien Bourgault, son père, affirmait pour sa part que des femmes, en attendant la messe, se regroupaient derrière l'église et le faisaient en commun. De plus, confiait-il, certaines femmes se faisaient même une « couette à pisser » en tortillonnant habilement leurs poils afin de faire la chose proprement.³³

Toponymie populaire

L'un des surnoms des plus intrigants en Nouvelle-Acadie est un toponyme populaire. De plus, il s'agit également d'un surnom de personne. Le chemin Lépine, la forêt bordant le chemin ainsi qu'une famille de Sainte-Marie-Salomé sont surnommés *Maska* (TP307, TP406, SP803.4). Octave Brien raconte dans ses mémoires que *Maska* est une abréviation du mot mascotte : « Cette expression purement acadienne : aller à la mascotte signifiait : aimer aller à la cueillette des petits fruits³⁴ ». Le mot *Maska* serait de l'attikamek signifiant : ours. Selon M. Brien, les Amérindiens ont quitté le territoire vers 1824. Il y a aussi que les ours se nourrissent de petits fruits. Valéda et Philippe Plouffe (82 et 79 ans) racontent qu'ils allaient cueillir des petits fruits le dimanche après-midi dans le *Maska*. L'explication de ce surnom donné à la famille d'Oscar Jetté est inconnue, mais un informateur connaissant la signification du mot explique : « quand vous êtes quinze dans une famille, tu ramasses tout ce que tu peux pour que ça te coûte le moins cher possible ». Octave Brien indique que le surnom a d'abord été donné à la famille Lanoue. Puis à la famille Lord lorsqu'une Lanoue a marié un Lord en 1842. Trois générations plus tard, une Lord a marié Oscar Jetté (1926). Le surnom pourrait provenir du père Lanoue (†1854). Par ailleurs, les Lanoue, les Lord et les

33. Communication personnelle de Jean Simard.

34. T. Melançon-Mireault, *op. cit.*, p. 142.

Jetté surnommés *Maska* ont tous résidé dans la même maison à l'exception de la famille d'Antonine Lord surnommée Lord à *Maska* (SF104) ; par contre, Antonine y a été élevée.

La rue Saint-Joseph à Saint-Jacques est affligée de plusieurs surnoms. Beaucoup de gens pauvres y résidaient. La rue était leur terrain de jeu. L'été, les garçons jouaient en short et sans chandail. C'était mal vu vers 1955. Sa liste de toponymes populaires comprend : rue des *Montranculs*, rue des *Sans-culottes*, rue des *Chutons* et rue des *Petits pieds sales* (TP304). Elle porte aussi le nom de rue du *Notaire* (TP301) puisque la résidence du notaire Marion était à l'angle des rues Saint-Jacques et Saint-Joseph.

Dodge City³⁵ est une ville du comté de Ford au Kansas, mais aussi un toponyme populaire désignant la municipalité de Sainte-Marie-Salomé (TP909.2). Ce toponyme populaire est tiré de la série western américaine *Police des plaines* (*Gunsmoke* ou *Marshal Dillon*) télédiffusée dans les années 1960³⁶. D'autres personnes croient que le surnom est tiré du film « Gros coup à Dodge City » (1966). Bédick Gaudet, natif de Crabtree, mais de parents Saloméens, dit que le surnom vient du fait qu'à Sainte-Marie il y avait beaucoup de vieux et que c'était à la campagne comme dans la série. Le surnom aurait une cinquantaine d'années et se prononce aussi *Dodge Cité*. Deux autres versions circulent. La première explique que, dans les années 1950-1970, les gens de Sainte-Marie avaient des voitures de marque Dodge. Et, selon la seconde, en allant de Crabtree vers Sainte-Marie, on dirait un village au bout de la route entouré de champs comme les villages du Far West dont le plus populaire est Dodge City, ce qui rejoint la remarque de Bédick. Des Dalpé de Sainte-Marie avaient inscrit sur un « canon » (une gratte pour aplanir la terre) Dodge City. Il y avait plusieurs chevaux dans leur rang, ce qui rappelait un peu le pays des *cow-boys*. Depuis l'attribution de ce toponyme, les gars de Sainte-Marie sont les *Gars de Dodge* (BP112). Ce sont les habitants de Crabtree, le village voisin, qui ont blasonné ainsi Sainte-Marie-Salomé et ses habitants. Ces derniers ont répliqué avec les *Grappe Ponquiens* (BP105) ou le *Monde de Grappe Ponque* (TP910), déformation de Crabtree prononcé populairement Grabtree. À ce jour, ces surnoms sont utilisés seulement entre les gens de Crabtree et de Sainte-Marie.

35. Le groupe de musique traditionnelle de la Nouvelle-Acadie, La Volée d'castors, a endisqué une chanson ayant pour titre *Dodge City*. Frédéric Beauséjour (auteur-compositeur), *Dodge City*, disque *Le Retour, La Volée d'castors*, 2010, piste 15. Cette chanson est interprétée par Sébastien Parent de Saint-Jacques. Un groupe de rock de Sainte-Marie-Salomé, existant depuis 1999, se nomme le Dodge Band.

36. La série fut diffusée aux États-Unis en 233 épisodes de 26 minutes (1955-1961) et 402 épisodes de 52 minutes (1961-1975). Avant d'être adaptée pour la télévision, *Gunsmoke* fut un feuilleton radiophonique, diffusé en 1952 sur les ondes de CBS. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Gunsmoke> (site consulté en janvier 2011).

Conclusion

On ne peut affirmer que la coutume des surnoms de personne et des surnoms par filiation soit un phénomène uniquement acadien puisque nous en retrouvons dans différentes localités du Québec. Par contre, les quelques rares travaux consultés sur cette thématique proviennent presque tous de localité acadienne. Nous pouvons tout de même faire des observations et des liens entre les Acadiens et les surnoms. Le fait de désigner un individu par le prénom ou le sobriquet d'un ancêtre est une coutume courante dans les différentes communautés acadiennes. Les Acadiens sont reconnus pour leur franc-parler et leur humour imagé que l'on retrouve dans les sobriquets. Fait intéressant, la localité nouvelle-acadienne possédant le plus de surnoms est aussi la municipalité la plus acadienne de la région de Lanaudière³⁷. Pour un meilleur diagnostic, il faudrait inventorier les surnoms des territoires du Canada français et produire une analyse comparée selon l'origine de chaque communauté.

En comparant avec des relevés de surnoms faits ailleurs au Québec et dans les Maritimes, l'unicité des surnoms est mise en lumière. De fait, il est rare que des surnoms se répètent d'un lieu à l'autre. Cela est dû au fait que chaque personne est unique et qu'elle est rebaptisée par un surnom qui lui est propre, que ce soit par son allure ou par ses actions. J'ai tout de même cerné quelques surnoms communs à la Côte-Nord et à la Nouvelle-Acadie : « *Babeth, Charles dit Charlot, Bouboule, le Coq, le Grand..., le Gros..., le Rouge, Mulot, Poussette, Rocket, les Cayens* ». L'analyse approfondie de ces surnoms pourrait mener à des découvertes originales³⁸.

La recherche croisée sur les surnoms peut être profitable. Par exemple, dans les chansons d'actualités locales, on peut confirmer ou retracer le nom légal d'un surnommé. Dans la *Chanson pour Joseph Lord* d'Octave Brien (auteur présumé), on trouve *Flazariayo* [V'là Azarie à Yo ?] et *VI'à*

37. En 1994, l'abbé François Lanoue affirmait que 75 % des résidents de Sainte-Marie-Salomé sont d'ascendance acadienne contre 63 % à Saint-Jacques ; cf. Gilles Loyer, « Le village le plus acadien de la région », dans *L'Action*, Joliette, 23 octobre 1994, p. 55. Jusqu'aux années 1970, ces Acadiens se mariaient encore beaucoup entre eux et ont été moins en contact avec les Canadiens français que les autres paroisses nouvelle-acadiennes et lanaudoises. Ce n'est pas par hasard que les habitants de Sainte-Marie se font surnommer les *Cayens*. En 1990, l'historien François Lanoue estimait la population acadienne lanaudoise à 30 000 âmes. Il y a autant de descendants acadiens dans Lanaudière que de descendants acadiens francophones en Nouvelle-Écosse (Lanaudiere.html) <http://www.rootsweb.ancestry.com/~nsmhs/roger/odyssey/Quebec/Lanaudiere.html> ; site consulté en février 2011).

38. Au début de ma recherche, j'ai reçu un appel de Guy Côté, de Havre-Saint-Pierre, qui venait d'entreprendre une recherche sur les sobriquets de sa localité. Il fut informé de mon projet par Georges Arsenault que j'avais contacté pour vérifier l'état des publications sur le sujet en Acadie et pour l'informer de mes démarches. Ayant mis en contact par courriel plusieurs chercheurs, j'ai eu la chance de lire et de comparer différentes listes de surnoms.

Didas à Maxime puis *Joseph à Bouleau*³⁹. Grâce à mes recherches sur les surnoms et au titre de la chanson, nous pouvons supposer que *Didas à Maxime* et *Joseph à Bouleau* sont des Lord et qu'*Azarie à Yo* est un Thibodeau puisque Yo fait référence au père Joseph Thibodeau (†1886). La chanson *Pour notre ami Henri* (à Roch Gaudet (SF101)) mentionne Ernest Johnson au quatrième couplet et *Ernest à Jos Menan* (SF103) au couplet suivant. La recherche confirme qu'il s'agit en fait d'Ernest à Joseph à Menan (Bonaventure Gaudet II).

Ces découvertes en matière de surnoms permettent d'élucider certains mystères reliés aux manuscrits et imprimés du territoire. La partie toponymique de la recherche peut servir à la Commission de toponymie du Québec, aux municipalités concernées ainsi qu'à la MRC Montcalm. Enfin, la recherche a mis à jour un vocabulaire original et inusité comme l'illustre le surnom *Maska*. Le surnom *Chuton* est un parfait régionalisme qui m'amène sur une nouvelle recherche touchant les particularités lexicales en Nouvelle-Acadie.

Dans les prochaines années, je souhaite inventorier les surnoms d'autres paroisses lanauchoises telles que Saint-Côme, village fondé par des Acadiens de la Nouvelle-Acadie, et Crabtree, village voisin de Sainte-Marie-Salomé et faisant partie à l'époque de Saint-Jacques-de-la-Nouvelle-Acadie. Des surnoms de ces deux communautés sont venus à mes oreilles au courant de ma recherche et ces territoires semblent prolifiques en cette matière. Une analyse comparée des surnoms provenant de villages acadiens lanauchois serait fort intéressante. Est-ce qu'il y a des similitudes entre les surnoms eux-mêmes, ou dans la manière de les attribuer ou de les utiliser ? Est-ce que la transmission de cette pratique est toujours d'actualité ? Je désire bien sûr continuer de promouvoir le fait acadien de ma communauté et de poursuivre la cueillette des pratiques linguistiques déjà amorcée en Nouvelle-Acadie, afin de transmettre ce patrimoine oral avec d'autres aspects de la tradition nouvelle-acadienne et lanauchoise⁴⁰.

L'étude des surnoms rend compte à la population locale de l'existence d'une richesse culturelle parfois inconsciente, même méconnue. Le corpus de ma recherche est conservé en dépôt aux Archives Lanauchoise et accessibles au public soit au centre ou aux quatre bibliothèques municipales locales.

39. Christine Simard et Roland Lavoie, « Marc Brien : un homme... et ses chansons... », travail présenté dans le cadre du cours Français, contes et légendes de Louise Tousignant, manuscrit, Collège de L'Assomption, session d'automne 1981, document II. Archives Lanauchoise, L'Assomption, fonds P0175 Octave et Marc Brien.

40. Musicien traditionnel de formation, j'ai un faible pour le patrimoine oral. Présentement, je travaille sur un projet de médiation du patrimoine vivant avec des *accordéoneux* de Lanauchoise.

Pour ce qui est de la recherche-action, j'en ai fait l'objet de conférences⁴¹. Je témoigne aussi de cette recherche dans le documentaire *Lanaudière – mémoire vivante d'Acadie* réalisé par Phil Comeau et produit par CinImage (Monique Leblanc) qui sera diffusé au printemps 2012 à Radio-Canada. Une rencontre avec Block Mireault, mon plus grand informateur, fait partie du documentaire.

L'un des objectifs de la recherche était de valider l'héritage culturel acadien en Nouvelle-Acadie. La partie historique du projet a révélé que nos Acadiens ont conservé un lien serré avec l'Acadie ancestrale. En côtoyant mes concitoyens, j'ai ressenti leur fierté d'habiter le territoire nouvel-acadien et d'être des Acadiens au même titre que ceux des Maritimes⁴². D'ailleurs, plusieurs ont visité le pays de leurs ancêtres, et de leurs lointains cousins, en y faisant un et souvent plusieurs voyages sur le territoire de l'ancienne Acadie. La plupart se souviennent du bicentenaire de la déportation (1955). À cette occasion, des fêtes ont eu lieu et une pièce de théâtre fut jouée à Saint-Jacques qui avait accueilli 25 000 personnes⁴³. On affirme que les racines acadiennes sont encore bien ancrées dans le sol de la Nouvelle-Acadie.



Napoléon [à Poucet] Lord et Élisabeth Mireault [Flécherande célèbre de Sainte-Marie-Salomé que Marius Barbeau a fait connaître notamment en l'invitant à participer aux éditions de 1927 et 1928 du Festival du folklore au Château Frontenac].

Photographie : P0175 Fonds Octave et Marc Brien.

41. La première fut donnée à Saint-Jacques et la deuxième à Sainte-Marie-Salomé. De plus, j'ai été invité lors de l'assemblée générale annuelle des membres de la Caisse Desjardins de la Nouvelle-Acadie à présenter les conclusions du projet devant un auditoire de 200 personnes. La Caisse Desjardins de Nouvelle-Acadie a contribué au financement d'une partie du projet avec celles de Kildare et de Montcalm ainsi que la MRC Montcalm. J'ai également donné une conférence sur le sujet lors de la Franco-Fête 2010 (Sainte-Marcelline, Lanaudière) et à la Maison Wilfrid-Laurier, lieu historique national (Saint-Lin-Laurentides, Lanaudière), dans le cadre d'une causerie sur la présence acadienne dans Lanaudière.

42. Le Festival acadien de la Nouvelle-Acadie, organisme sans but lucratif qui en est à sa onzième année d'existence et a pour objet de promouvoir la culture acadienne au sein de la région de Lanaudière, s'est donné la mission d'organiser un événement culturel qui permet de faire connaître l'histoire et les origines acadiennes de plusieurs communautés villageoises de Lanaudière (www.nouvelle-acadie.com/festival.htm). Site consulté en août 2011).

43. La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a d'ailleurs conçu le sujet de son défilé de 1955 autour de cet événement : *Acadie rayonnante* en fut le thème.

Table de classification des surnoms⁴⁴**SP : Surnom de personne (723000)****SP100 Comportement
et personnalité**

- SP101 Manie
- SP102 Habillement
- SP103 Défaut
- SP104 Qualité
- SP105 Fait de comportement
- SP106 Patois, expression
et prononciation
- SP107 Alcool, drogue et tabac
- SP108 Divertissement
- SP109 Alimentation

SP200 Physique

- SP201 Cheveux
- SP202 Santé
- SP203 Partie du corps
- SP204 Grandeur
- SP205 Grosseur
- SP206 Ressemblance
- SP207 Force
- SP208 Défaut
- SP209 Handicap

SP300 État et fait

- SP301 Richesse
- SP302 Pauvreté
- SP303 Agriculture
- SP304 Anecdotique
- SP305 Âge
- SP306 Amoureux (désignant son
amoureux ou des amoureux)
- SP307 Affectueux
- SP308 Historique

SP400 Métier**SP500 Déformation**

- SP501 Nom
- SP502 Prénom

SP600 Diminutif**SP700 Célébrité**

- SP701 Personnage médiatique
- SP702 Comédien
- SP703 Artiste de scène
(chanteur, musicien)
- SP704 Politicien
- SP705 Lutteur et boxeur
- SP706 Hockeyeur
- SP707 Entrepreneur
- SP708 Biblique ou religieux
- SP709 Héros légendaire

**SP800 Par filiation (qui s'est transmis
à d'autres générations)**

- SP801 Comportement
et personnalité
 - SP801.1 Manie
 - SP801.2 Habillement
 - SP801.3 Défaut
 - SP801.4 Qualité
 - SP801.5 Fait et comportement
 - SP801.6 Patois, expression
et prononciation
 - SP801.7 Alcool, drogue et tabac
 - SP801.8 Divertissement
- SP802 Physique
 - SP802.1 Cheveux
 - SP802.2 Santé
 - SP802.3 Partie du corps
 - SP802.4 Grandeur
 - SP802.5 Grosseur
 - SP802.6 Ressemblance

44. Classification établie par Philippe Jetté. Les cotes à six chiffres, placées entre parenthèses et parsemées çà et là dans cette table, sont tirées de l'ouvrage de Jean Du Berger (avec la collaboration de Simone Dubois-Ouellet), *Pratiques culturelles traditionnelles, op. cit.*, p. 104, 111-113 ; elles sont regroupées sous le titre général : 720000 : *Onomastique traditionnelle*.

- SP802.7 Force
- SP802.8 Défaut
- SP803 État et fait
 - SP803.1 Richesse
 - SP803.2 Pauvreté
 - SP803.3 Agriculture
 - SP803.4 Anecdotique
 - SP803.5 Âge
 - SP803.6 Amoureux
 - SP803.7 Historique
- SP804 Métier
- SP805 Déformation
 - SP805.1 Nom
 - SP805.2 Prénom
 - SP805.3 Prénom du père
- SP806 Diminutif
- SP807 Célébrité
 - SP807.1 Personnage médiatique
 - SP807.2 Comédien
 - SP807.3 Artiste de scène
(chanteur, musicien)
 - SP807.4 Politicien
 - SP807.5 Lutteur et boxeur
 - SP807.6 Hockeyeur
 - SP807.7 Entrepreneur
 - SP807.8 Biblique ou religieux
 - SP807.9 Héros légendaire

SP900 Instruction

- SP901 Religieux ou religieuse
- SP902 Curé
- SP903 Enseignant ou enseignante

SQ : Surnom de quêteux (723000)**SQ100 Comportement et personnalité**

- SQ101 Manie
- SQ102 Habillement
- SQ103 Défaut
- SQ104 Qualité
- SQ105 Fait de comportement
- SQ106 Patois, expression et prononciation

- SQ107 Alcool, drogue et tabac

SQ200 Physique

- SQ201 Cheveux
- SQ202 Santé
- SQ203 Partie du corps
- SQ204 Grandeur
- SQ205 Grosseur
- SQ206 Ressemblance
- SQ207 Force
- SQ208 Défaut

SQ300 État et fait

- SQ301 Richesse
- SQ302 Pauvreté
- SQ303 Agriculture
- SQ304 Anecdotique
- SQ305 Âge
- SQ306 Amoureux (désignant son amoureux ou des amoureux)
- SQ307 Affectueux
- SQ308 Historique

SQ400 Métier**SQ500 Déformation**

- SQ501 Nom
- SQ502 Prénom

SF : Surnom par filiation (721000)**SF100 Énumération de l'ascendance séparée par un « à »**

- SF101 Prénom
- SF102 Surnom
- SF103 Prénom et surnom
- SF104 Nom et surnom

SF200 Prénom d'un ancêtre ou d'un parent pour désigner un(e)

- SF201 Famille
- SF202 Personne
- SF203 Parent
- SF204 Frère ou sœur

BP : Blason populaire (724000)**BP100 Habitants d'une paroisse****BP101 Comportement****et personnalité**

BP101.1 Manie

BP101.2 Habillement

BP101.3 Défaut

BP101.4 Qualité

BP101.5 Fait de comportement

BP101.6 Patois, expression
et prononciation

BP101.7 Alcool, drogue et tabac

BP101.8 Divertissement

BP101.9 Alimentation

BP102 Physique

BP102.1 Cheveux

BP102.2 Santé

BP102.3 Partie du corps

BP102.4 Grandeur

BP102.5 Grosseur

BP102.6 Ressemblance

BP102.7 Force

BP102.8 Défaut

BP102.9 Handicap

BP103 État et fait

BP103.1 Richesse

BP103.2 Pauvreté

BP103.3 Agriculture

BP103.4 Anecdotique

BP103.5 Historique

BP104 Métier**BP105 Déformation du nom
de la paroisse****BP106 Zoonymique****BP107 Religieux****BP108 Mystérieux****BP109 Anthroponymique****BP110 Topographique****BP111 Géographique
et ethnique (d'origine)****BP112 Toponymique****BP113 Ethnique (d'origine)****BP114 Faune**

BP114.1 Terrestre

BP114.2 Aquatique

BP115 Flore**BP116 Scatologique****BP200 Habitants d'un chemin,
d'un rang ou d'un hameau****BP201 Comportement
et personnalité**

BP201.1 Manie

BP201.2 Habillement

BP201.3 Défaut

BP201.4 Qualité

BP201.5 Fait de comportement

BP201.6 Patois, expression
et prononciation

BP201.7 Alcool, drogue et tabac

BP201.8 Divertissement

BP201.9 Alimentation

BP202 Physique

BP202.1 Cheveux

BP202.2 Santé

BP202.3 Partie du corps

BP202.4 Grandeur

BP202.5 Grosseur

BP202.6 Ressemblance

BP202.7 Force

BP202.8 Défaut

BP202.9 Handicap

BP203 État et fait

- BP203.1 Richesse
- BP203.2 Pauvreté
- BP203.3 Agriculture
- BP203.4 Anecdotique
- BP203.5 Historique

BP204 Métier**BP205 Déformation du nom
du chemin, du rang ou du hameau****BP206 Zoonymique****BP207 Religieux****BP208 Mystérieux****BP209 Anthroponymique****BP210 Topographique****BP211 Géographique
et ethnique (d'origine)****BP212 Toponymique****BP213 Ethnique (d'origine)****BP214 Faune**

- BP214.1 Terrestre
- BP214.2 Aquatique

BP215 Flore**BP216 Scatologique****BP300 Groupe d'individus
ou communauté
(ex. : communauté religieuse)****BP301 Comportement
et personnalité**

- BP301.1 Manie
- BP301.2 Habillement

BP301.3 Défaut**BP301.4 Qualité****BP301.5 Fait de comportement****BP301.6 Patois, expression
et prononciation****BP301.7 Alcool, drogue et tabac****BP301.8 Divertissement****BP301.9 Alimentation****BP302 Physique****BP302.1 Cheveux****BP302.2 Santé****BP302.3 Partie du corps****BP302.4 Grandeur****BP302.5 Grosseur****BP302.6 Ressemblance****BP302.7 Force****BP302.8 Défaut****BP302.9 Handicap****BP303 État et fait****BP303.1 Richesse****BP303.2 Pauvreté****BP303.3 Agriculture****BP303.4 Anecdotique****BP303.5 Historique****BP304 Métier****BP305 Déformation du nom
du groupe ou de la communauté****BP306 Zoonymique****BP307 Religieux****BP308 Mystérieux****BP309 Anthroponymique****BP310 Topographique****BP311 Géographique et ethnique
(d'origine)**

BP312 Toponymique**BP313 Ethnique (d'origine)****BP314 Faune**

BP314.1 Terrestre

BP314.2 Aquatique

BP315 Flore**BP316 Scatologique****BP400 Habitants d'une région
(même sous-catégories)****BP500 Habitants d'une province
(même sous-catégories)****BP600 Habitants d'un pays
(même sous-catégories)****BP700 Habitants d'un continent
(même sous-catégories)****TP : Toponymie populaire (722000)****TP100 Cours d'eau**

- TP101 Nom de personne
- TP102 Surnom de personne
- TP103 Fait historique
- TP104 Fait anecdotique
- TP105 Situation géographique
- TP106 Profil topographique
- TP107 Flore
- TP108 Bon pour la pêche

TP200 Pont

- TP201 Nom de personne
- TP202 Surnom de personne
- TP203 Fait historique
- TP204 Fait anecdotique
- TP205 Situation géographique
- TP206 Profil topographique
- TP207 Flore

TP300 Chemin

- TP301 Nom de personne
- TP302 Surnom de personne
- TP303 Fait historique
- TP304 Fait anecdotique
- TP305 Situation géographique
- TP306 Profil topographique
- TP307 Flore
- TP308 Intersection

TP400 Forêt

- TP401 Nom de personne
- TP402 Surnom de personne
- TP403 Fait historique
- TP404 Fait anecdotique
- TP405 Situation géographique
- TP406 Profil topographique
- TP407 Flore

TP500 Terre

- TP501 Nom de personne
- TP502 Surnom de personne
- TP503 Fait historique
- TP504 Fait anecdotique
- TP505 Situation géographique
- TP506 Profil topographique
- TP507 Flore

TP600 Côte

- TP601 Nom de personne
- TP602 Surnom de personne
- TP603 Fait historique
- TP604 Fait anecdotique
- TP605 Situation géographique
- TP606 Profil topographique
- TP607 Flore

**TP700 Maison et bâtiment
(autre que de ferme)**

- TP701 Nom de personne
- TP702 Surnom de personne
- TP703 Fait historique
- TP704 Fait anecdotique
- TP705 Situation géographique
- TP706 Profil topographique

TP800 Bâtiment de ferme

- TP801 Nom de personne
- TP802 Surnom de personne
- TP803 Fait historique
- TP804 Fait anecdotique
- TP805 Situation géographique
- TP806 Profil topographique
- TP807 Animaux
- TP808 Agriculture

TP900 Municipalité

- TP901 Nom de personne
- TP902 Surnom de personne
- TP903 Fait historique

- TP904 Fait anecdotique
- TP905 Situation géographique
- TP906 Profil topographique
- TP907 Animaux
- TP908 Agriculture
- TP909 Célèbre
- TP909.1 Radiophonique
- TP909.2 Télévisuel
- TP909.3 Cinématographique
- TP909.4 Bande dessinée
- TP909.5 Biblique ou religieux
- TP909.6 Légendaire
- TP910 Déformation du nom de la municipalité



Le Peignage du lin [Octave Brien].
Photographie : P0175 Fonds Octave et Marc Brien.



Block Mireault (Denis), 49 ans,
12 février 2010, à son domicile de la
rue Saint-Jean à Sainte-Marie-Salomé.
Photo Philippe Jetté, 2010.



Valéda Plouffe et Philippe Plouffe, 82 et
79 ans, 15 octobre 2009, à leur domicile
du Bas-de-l'Église-sud, Saint-Jacques.
Photo Philippe Jetté, 2009.